

Chaque vie est une aventure qui mérite d'être racontée.



NOLITA PRÉSENTE

LE GARÇON

UN FILM DE
ZABOU BREITMAN ET FLORENT VASSAULT

DAMIEN SOBIERAFF
ISABELLE NANTY

NICOLAS AVINÉE

FRANÇOIS BERLÉAND
FLORENCE MULLER

JEAN-PAUL BORDES

IMAGE-FICTION SIMON FERAY ÉCRITURE ET MONTAGE ZABOU BREITMAN ET FLORENT VASSAULT MUSIQUE ALEXIS RAULT SON LUDO ELIAS ROMAIN LE BRAS HUGO FERNANDEZ DÉCORIS FRÉDÉRIQUE DOUBLET FRÉDÉRIC GRANDCLÈRE COSTUMES CLARA BAILLY 1^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR NATALIA DUCREY DIRECTION DE LA POST-PRODUCTION FLAMINGOZ AURÉLIEN ADJEDI
DIRECTION DE PRODUCTION SYLVINE SALVAGNIAC DE SAINT-CYR LUC MARTINAGE PRODUIT PAR MATHIEU AGERON MAXIME DELAUNEY ROMAIN ROUSSEAU UNE COPRODUCTION NOLITA, LES CANARDS SAUVAGES, LE LABO PARIS, YTA PRODUCTIONS AVEC LA PARTICIPATION DE TV5MONDE AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BOURGOGNE-FRANCHE-COMTÉ
NOLITA 2024 EN PARTENARIAT AVEC LE CNC AVEC LE SOUTIEN DU CNC DE LA SACEM ET ATTITUDE MANCHE AGENCE D'ATTRACTIVITÉ DE LA MANCHE ET DE L'AGGLOMÉRATION DU COTENTIN VENTES INTERNATIONALES MEDIUMAN RIGHTS DISTRIBUTION FRANCE MOONLIGHT FILMS DISTRIBUTION

© 2024 NOLITA CINEMA - LES CANARDS SAUVAGES - LE LABO PARIS - YTA PRODUCTIONS - VISA N°162.972 - DÉPÔT LÉgal 2025

© 2024 NOLITA CINEMA - LES CANARDS SAUVAGES - LE LABO PARIS - YTA PRODUCTIONS - VISA N°162.972 - DÉPÔT LÉgal 2025

DOSSIER DE PRESSE

LE GARÇON

UN FILM DE
ZABOU BREITMAN ET FLORENT VASSAULT

AVEC

ISABELLE NANTY FRANÇOIS BERLÉAND
DAMIEN SOBIERAFF NICOLAS AVINÉE FLOENCE MULLER JEAN-PAUL BORDES

SORTIE LE 26 MARS

DURÉE : 1H37

Matériel de presse disponible sur www.moonlight-distribution.com

PRESSE

Laurent Renard

06 19 91 13 58

laurent@presselaurentrenard.com

PARTENARIATS

Thierry Litteras

06 62 26 29 75

thierry@moonlight-distribution.com

PROGRAMMATION

Davy Antoine

06 87 39 39 57

davy@moonlight-distribution.com

DISTRIBUTION

Moonlight Films Distribution

01 88 33 86 97

contact@moonlight-distribution.com

SYNOPSIS

Tout débute avec les photos d'une famille. Une famille inconnue, qu'on a l'impression pourtant de connaître. Au centre : ce garçon. Qui est-il ? Quelle est son histoire ? Et si chaque individu était aussi le héros involontaire d'un conte ?

Une enquête familiale vertigineuse, où réalité et fiction se mêlent jusqu'à se confondre parfois.



ENTRETIEN CROISÉ ENTRE FLORENT VASSAULT ET ZABOU BREITMAN

Propos recueillis par Clémentine Goldszal

Vous souvenez-vous de la première fois que vous vous êtes parlé de ce projet fou qui est devenu "Le Garçon" ?

FLORENT : Je me souviens d'un appel de Zabou et de son enthousiasme à l'idée d'un projet qui nous échapperait. Un projet à quatre mains dont ni elle, ni moi, ne pourrions savoir à l'avance où il nous emmènerait. J'ai senti que Zabou avait envie d'un saut dans l'inconnu dans un moment où tout est très balisé. Et à moi, elle offrait le point de départ d'un film : l'idée que les photos d'un anonyme puissent être le début d'une aventure. Il faudrait tirer le fil des photos, en espérant qu'au bout, il y aurait un film...

Zabou, quelle est la genèse de cette idée de mêler documentaire et fiction, comme vous l'aviez déjà fait au théâtre, mais cette fois pour le cinéma ?

ZABOU : Beaucoup d'auteurs, autrices de théâtre (« *Autopsie d'une photo de famille* », « *Vies de papier* »), des artistes contemporains (Sophie Calle avec « *Les histoires vraies* »), de littérature (« *Eux sur la photo* » et bien sûr « *Les gens dans l'enveloppe* ») se sont penchés sur le sujet du vrai/faux, que j'avais déjà exploré avec « *Des gens* » d'après les documentaires de Depardon et « *Logiquimperturbabledufou* », d'après Ilan Kipper, mélangeant des textes, du faux et du vrai.

L'idée de récupérer ces photos d'inconnus, et de parier que chaque personne sur terre mérite qu'on raconte son histoire a germé lentement. Ainsi que l'idée d'un mélange indissociable entre la fiction et le documentaire. Chose que je n'ai jamais vue au cinéma. Et ça à condition que je ne m'occupe que de la partie fiction, demandant à Florent de faire sa partie documentaire que j'ignore en majeure partie. Le film, ce sont nos deux films imbriqués, car l'un ne peut aller sans l'autre.

Que cherchiez-vous dans les photos que vous avez consultées avant de vous arrêter sur "Le Garçon" ?

ZABOU : Florent cherche les photos, c'est lui qui a besoin d'avoir des indices pour « retrouver » notre personnage, car c'est une personne dont nous voulons raconter l'histoire. Pour moi, ce sera la sensation, l'émotion que me procurera un personnage.

FLORENT : En me mettant en quête d'un lot de photos, je cherchais des images pas trop anciennes car je voulais que notre « personnage » ait une chance d'être encore vivant. Il fallait que ces photos ne soient pas spectaculaires, mais ordinaires, communes, pour honorer notre pari que toute vie mérite d'être racontée. J'ai trouvé quatre lots de photos, et le film commence d'ailleurs par ce moment où Zabou les découvre. Il n'en reste qu'un aujourd'hui dans le film, celui de notre garçon.

Qu'est-ce qui vous a séduit chez lui ?

ZABOU : La première chose que nous avons remarquée chez lui, je le dis d'ailleurs au début du film quand je découvre ce lot de photos, c'est son regard. Quelque chose de doux, d'attachant, avec peut-être une forme de tristesse.

FLORENT : Il y avait aussi quelque chose d'assez vertigineux dans ce lot : il couvrait une longue période. Il y avait des photos des années 40 aux années 90. On voyait ce garçon grandir, passer du bébé à l'homme mûr. Sur les dernières images du lot, il doit approcher la cinquantaine. C'était assez émouvant d'avoir ça entre les mains, le sentiment de survoler une vie entière en regardant ces photos étalées sur la table.

Florent, vous vous êtes alors lancé dans l'enquête. Par où avez-vous commencé ?

FLORENT : J'ai commencé par scruter les photos ! J'ai cherché tous les indices possibles : une petite maison en bord de mer, un calvaire dans un village, un vieux restaurant parisien... Dès que j'avais identifié un lieu, je partais sur place. J'aimais qu'il y ait une géographie diverse sur les clichés : c'était la promesse d'un voyage, une enquête en forme de road-movie peut-être. Et mes premiers indices m'ont en effet mené en Alsace, en Normandie, à Paris, en Bourgogne... Mon angoisse était surtout de ne jamais retrouver la trace de ce garçon.



Je me doutais que cette enquête serait constituée de fausses-pistes, d'espoirs déçus, mais il fallait bien que je ramène quelque chose à Zabou, même si je ne trouvais rien. Alors j'ai très vite décidé de m'appuyer sur le hasard des rencontres avec des inconnus, afin qu'ils me parlent, eux, de cet inconnu sur la photo.

Zabou, vous avez commencé à écrire la fiction de votre côté, avant d'y ajouter peu à peu des dialogues extraits des images de Florent ?

ZABOU : C'est vrai que ce « jeu » des paroles qui existent à divers endroits autant dans la fiction que dans le documentaire est une forme que j'affectionne dans mon travail de metteuse en scène. Le quidam, la personne qui parle, devient l'auteur involontaire d'une parole reproduite par les acteurs. Cela provoque autant un amusement qu'un vertige.

Pouvez-vous dire quelques mots du casting de la partie fictionnelle ?

ZABOU : Le bonheur avec des acteurs tels qu'Isabelle Nanty, François Berléand, Florence Muller ou Jean-Paul Bordes, c'est que ce sont des acteurs capables d'un jeu très proche, très intime, mais qu'ils sont surtout des artistes. Des gens que l'aventure passionne. Car ce fut une aventure dans laquelle ils sont partis les yeux fermés. Quant à Nicolas Avinée, « l'ami », et enfin Damien Sobieraff, jeune acteur qui interprète « mon » garçon à 25 ans, ils sont tombés amoureux du projet, et on a travaillé énormément pour un tournage assez court, car nous avions très peu de temps.

Florent, de votre côté, avez-vous l'impression de procéder à un « casting » pour vos documentaires ?

FLORENT : Pour moi, pas de casting : ces rencontres sont fortuites, sur le bord d'une route, dans un café, une cité à Paris, tous les lieux où m'ont mené l'enquête. La belle surprise a été qu'en se plongeant dans mon lot de photos, les gens ont commencé à se raconter eux-mêmes et à devenir à leur tour des personnages. Comme je ne savais pas si j'allais retrouver le « héros » de notre film, j'aimais qu'on puisse se dire que tous ces inconnus auraient pu, eux aussi, être le personnage principal de notre film. Et je les aime tous : je les trouve poétiques, profonds, drôles, émouvants. Ils bousculent nos préjugés, ils nous rappellent la richesse de chaque être humain, ils renforcent cette idée que chacun de nous porte une histoire.

Le tournage de la partie fiction s'est fait très vite. Zabou, comment avez-vous constitué l'équipe ? Est-ce vous qui avez demandé à Florent d'être présent sur le tournage ?

ZABOU : Je laissais Florent entièrement gérer son documentaire. S'il voulait venir, il pouvait, il est venu d'ailleurs, et mon tournage fait un peu partie de son documentaire. On avançait pas à pas. Nous ne savions pas grand-chose, on tâtonnait. Et c'est un sentiment que je trouve fascinant, car ne pas savoir aujourd'hui relève de la prouesse, tant on demande à chacun d'avoir toujours tout prévu. Ce léger déséquilibre ramène de la vie, de l'inconnu, du merveilleux.



Le film semble s'être énormément écrit au montage. Comment vous y êtes-vous pris pour mêler ces deux instances de récit, la fiction et le documentaire, tout en ménageant tout du long des effets de surprise ?

FLORENT : C'est seulement au montage qu'on s'est enfin retrouvés pour faire ce film et que chacun découvert ce que l'autre avait filmé. Aucun de nous deux ne pouvait savoir à quoi notre film allait ressembler ! J'ai découvert que Zabou n'avait pas choisi de raconter une histoire linéaire, alors que la partie documentaire portait une dramaturgie inhérente à l'enquête. L'enjeu a donc été de jouer avec les morceaux de fiction pour les intégrer dans l'enquête documentaire. On s'est vite rendu compte que la fiction regardait vers l'avenir, alors que l'enquête documentaire se tournait vers le passé. Cette juxtaposition des temporalités renforçait l'émotion et on s'est beaucoup reposé sur le principe du cadavre exquis pour tisser ce jeu d'échos.

Avec Zabou, c'est un plaisir car elle adore « jouer » avec la matière, rebondir, une idée en amenant une autre. Rien n'était pré-écrit donc tout était possible, y compris le fait d'y inclure notre tâtonnement : nos discussions sur le film qui se fabrique font aussi partie du film.

ZABOU : Oui, un casse-tête. Un puzzle de vie. Je n'avais tourné que des morceaux de fiction. En espérant avec un peu d'inquiétude, que ces moments puissent servir au montage. Mais rien n'était sûr. Rien ! Le voyage des deux jeunes hommes qui parlent de la vie, des photos, du futur, me semblait intéressant. Mais comme dirait l'autre, il faut voir porté ! En fait, plus on a fait résonner le réel et la fiction, plus ils se sont côtoyés, mêlés, frottés, plus on arrivait à dire ce qu'il fallait. Ce que le film raconte aujourd'hui, c'est non seulement la vie d'un garçon, mais l'existence de chacun, la fragilité d'une vie, l'espoir que l'on offre à un personnage de fiction. Le documentaire et la fiction n'existent pas l'un sans l'autre. Seule leur fusion fabrique l'histoire.

Quelle a été pour vous la plus grande surprise au cours de la fabrication de ce film ?

ZABOU : Pour moi, c'est la façon dont nous n'avons fait que suivre les émotions des gens rencontrés par Florent, qui nous ont indiqué un chemin, pas forcément celui que nous imaginions au départ. Ça, c'était merveilleux quand on a compris qu'il fallait se laisser faire.

FLORENT : C'est exactement ça. De la même manière qu'on acceptait de se jeter dans l'inconnu en commençant ce projet, il fallait aussi accepter qu'une part du film nous échappe pour le finir.

Quelle leçon tirez-vous de la vie de ce Garçon ? Qu'est-ce que "Le Garçon" vous a appris sur la vie ?

ZABOU : L'écoute, et encore une fois l'émerveillement de la découverte. Et, oui, on peut aussi faire un film de cette façon, comme nous l'a dit une très jeune spectatrice : « Moi j'ai envie de faire des films comme ça maintenant. »







Zabou Breitman

Après un bref passage à la télévision dans les années 80, Zabou Breitman débute sa carrière au cinéma dans « *Elle voit des nains partout !* », et collabore ensuite avec de grands cinéastes tels que Diane Kurys, Henri Verneuil, Philippe Lioret, Pierre Jolivet, Michel Deville, Pierre Schoeller et Nicolas Bedos. Poursuivant sa carrière d'actrice sur scène et à l'écran, elle met en scène diverses pièces pour le théâtre et réalise dès 2001 son premier long métrage « *Se souvenir des belles choses* » (César de la meilleure première œuvre). Suivront notamment « *L'Homme de sa vie* », « *Je l'aimais* », « *No et moi* », la série « *Paris* » etc. ainsi que « *Les hirondelles de Kaboul* » (sélection Un Certain Regard 2019). On l'a vue récemment dans « *Murder party* », de Nicolas Pleskof.



Florent Vassault

Florent Vassault est réalisateur et monteur pour le cinéma. En 2011, il coréalise « *Honk* » avec Arnaud Gaillard, un documentaire sur la peine de mort aux États-Unis. Il poursuit cette exploration en 2017 avec « *Lindy Lou, jurée numéro 2* ». Il a également monté une vingtaine de longs-métrages. En 2020 son travail sur « *la Belle Époque* » de Nicolas Bedos est distingué par une nomination au César du meilleur montage. Parmi ses autres projets récents figurent « *Le tigre et le président* », « *Il Boemo* » (2022) et « *Une zone à défendre* » (2023).



LISTE ARTISTIQUE

JEAN/JACQUES.....**Damien SOBIERAFF**
L'AMI.....**Nicolas AVINÉE**
LA MÈRE.....**Isabelle NANTY**
LE PÈRE.....**François BERLÉAND**
LA TANTE.....**Florence MULLER**
L'ONCLE.....**Jean-Paul BORDES**
MYRIAM.....**Sarah THIERY**

Genre : **Comédie dramatique, Documentaire**

Durée : **1h37**

Cadre : **Cinémascope 1,85:1**

Son : **5.1**

Procédé : **Couleur**

Langue : **Français**

LISTE TECHNIQUE

Réalisation.....**Zabou BREITMAN, Florent VASSAULT**
Écriture et montage.....**Zabou BREITMAN, Florent VASSAULT**
Directeur de la photographie..... **Simon FERAY**
Première assistante réalisatrice.....**Nathalie DUCREY**
Chef opérateur son..... **Ludovic ELIAS**
Chef décorateur..... **Frédérique DOUBLET**
Cheffe costumière.....**Clara BAILLY**
Cheffe maquilleuse.....**Magali MARCHAND**
Cheffe coiffeuse.....**Charlotte ARGUILLÈRE**
Directeurs de production.....**Luc MARTINAGE**
Sylvine SALVAGNIAC DE SAINT-CYR
Musique originale.....**Alexis RAULT**
Monteur son.....**Hugo FERNANDEZ**
Régisseur général.....**Anthony BOUINIÈRE**
Directeur de la photographie (Documentaire).....**Florent VASSAULT**
Chef opérateur son (Documentaire).....**Romain LEBRAS**
Direction de post-production.....**Aurélien ADJEDJ - FLAMINGOZ**
Production.....**Mathieu AGERON**
Maxime DELAUNEY
Romain ROUSSEAU



01 88 33 86 97

contact@moonlight-distribution.com

19, avenue Franklin D. Roosevelt - 75008 Paris